ORCHESTRE DU PAYS BASQUE. « La Fabrique de l'Orchestre ». Saint-Étienne-de-Baïgorry, le 10 oct / Cambo-les-Bains, le 11 octobre 2026. Orchestre du Pays Basque, Benjamin Lévy (direction)

L'Orchestre du Pays Basque – *Iparraldeko Orkestra* poursuit son ancrage dans le territoire et l'ouverture à tous les publics. Après une rentrée marquée par l'arrivée très attendue de son nouveau directeur musical Benjamin Lévy, la phalange bayonnaise lance un tout nouveau format de concert, pensé et conçu par le chef lui-même : « *La Fabrique de l'Orchestre* ».

Un nouveau format : entrer dans les « cuisines » de l'orchestre



L’idée est simple et séduisante : et si, avant de plonger dans une œuvre, on prenait le temps de la regarder de plus près ? C’est tout l’enjeu de ce rendez-vous qui allie musique et transmission. Pour cette première édition, **Benjamin Lévy** pose un instant sa baguette pour partager avec le public – de tout âge et de tout horizon – les secrets de la partition qu’il s’apprête à diriger. Chaque séance se déroule en deux temps : une **exploration pédagogique** du sujet à travers des exemples musicaux, suivie de l’**interprétation intégrale** de l’œuvre. Le chef répond ainsi à des questions que tout mélomane, novice ou aguerri, s’est déjà posées : Comment une œuvre se construit-elle ? Quels sont les mécanismes de composition à l’œuvre ? Tout est-il écrit sur la partition, ou reste-t-il des choix à faire ? Peut-on modifier l’interprétation en « temps réel » ?

Une première « Fabrique » consacrée à Beethoven

Pour cette inauguration, Benjamin Lévy a choisi un monument absolu du répertoire : la ***Symphonie n°5*** de **Ludwig van Beethoven** (ce même ouvrage donné en seconde partie de soirée, lors du concert d’ouverture de saison), et son célébrissime « *Pom-Pom-Pom-Pooooooom* ». Un monument, certes – mais un monument que le chef entend faire redécouvrir sous un jour nouveau, en dévoilant ce qui la rend véritablement inouïe. Derrière la célébrité universelle des quatre premières notes se cache une architecture d’une audace et d’une modernité encore stupéfiantes.

Benjamin Lévy, un chef au service du partage

Cette initiative n’est pas un hasard. Benjamin Lévy, 52 ans, avait déjà été premier chef invité de l’Orchestre du Pays Basque de 2013 à 2016, avant d’en devenir le directeur musical et artistique à partir de septembre 2026. Très attaché aux musiques traditionnelles et à l’identité des territoires, il souhaite valoriser les cultures locales et inventer des rendez-vous originaux. « La Fabrique de l’Orchestre » incarne pleinement cette philosophie : une immersion dans les coulisses, une exploration musicale adaptée à toutes et tous, pour répondre aux questions que l’on s’est tous déjà posées, que l’on fréquente ou non les salles de concert.

crédit photo (c) droits réservés

Samedi 10 octobre 2026 à 20h – Plaza Xoko, Saint-Étienne-de-Baïgorry
Dimanche 11 octobre 2026 à 17h – Église Saint-Laurent, Cambo-les-Bains

_____

Plus d’info sur le site officiel de l’Orchestre du Pays Basque



CRITIQUE, concert. BAYONNE, Théâtre Michel Portal, le 27 septembre 2026. Orchestre du Pays Basque, Aurélien Pascal (violoncelle), Benjamin Lévy (direction)

Il y a des soirées qui tiennent de la déclaration d'amour, de l'acte de foi, et du coup de tonnerre. Ce dimanche 27 septembre, au Théâtre Michel Portal – Scène nationale du Sud-Aquitain, à Bayonne, l'Orchestre du Pays Basque a vécu un moment fondateur. Et Bayonne, sa région, tout le Pays basque, ont assisté à l'avènement d'une nouvelle ère. Car il ne s'agissait pas d'un simple concert d'ouverture de saison : c'était surtout une épreuve du feu, le baptême de Benjamin Lévy comme nouveau directeur musical de la phalange basque, après dix années glorieuses passées à la tête de l'Orchestre national de Cannes.

La nomination de Benjamin Lévy, annoncée en janvier dernier, a été vécue comme une bénédiction par tous les mélomanes de la côte basque. Rappelons que le *maestro* n'est pas un inconnu : il fut Premier chef invité de l'Orchestre Symphonique du Pays Basque de 2013 à 2016, et il a dirigé avec un bonheur constant les concerts du Nouvel An à Bayonne. Son retour, cette fois comme patron, est le fruit d'un choix collégial et unanime des

musiciens eux-mêmes, ce qui en dit long sur l'estime et l'affection qu'il suscite.

Mais comment ne pas mesurer la chance inouïe pour Bayonne et sa région de « récupérer » un chef de cette envergure ? Pendant dix ans, Benjamin Lévy a transformé l'Orchestre national de Cannes, lui forgeant une identité, une singularité, et le conduisant jusqu'à l'obtention du prestigieux label « *Orchestre national* ». Notre compte-rendu de son concert d'adieu, en juillet dernier au Palais des Festivals de Cannes, disait déjà tout… Ce soir, à Bayonne, ce ne sont plus des adieux : c'est une promesse tenue, et cette promesse a été éclatante. Et le programme choisi pour cette ouverture était un manifeste à lui seul. Un titre mystérieux, « *Trouble orchestral compulsif* », pour un pari audacieux : mettre en regard deux « *fous géniaux* », selon les mots mêmes du chef. Et de fait, la soirée a commencé par une rareté décalée, un pied de nez musical d'une ébouriffante audace.

Le *Concerto pour violoncelle* de **Friedrich Gulda** (1980) n'est pas une œuvre comme les autres. Écrit à l'origine pour violoncelle et orchestre à vents, agrémenté d'une guitare électrique et d'une batterie, ce concerto est un *ovni* stylistique qui traverse les siècles et les genres avec une insolence réjouissante : musique médiévale, *rock'n'roll*, chanson populaire, et un génial pastiche de fanfare bavaroise. Gulda, génie inclassable, y déploie une ironie dévastatrice et une virtuosité spectaculaire. Pour défendre cette partition *kamikaze*, il fallait un soliste capable de tout : de la tendresse la plus pure à la folie la plus débridée. **Aurélien Pascal** fut cet interprète idéal. Révélation Soliste instrumental aux Victoires de la Musique Classique 2023, 4e prix du prestigieux Concours Reine Elisabeth de Bruxelles, il joue un magnifique Charles-Adolphe Gand de 1850. La sonorité ample et charnue de son instrument, sa musicalité intuitive, ont donné à cette œuvre protéiforme une cohérence saisissante. Il a épousé chaque virage stylistique avec une aisance

confondante : la nostalgie d'une mélodie populaire, la puissance tellurique d'un *riff rock*, l'humour d'une fanfare de village. Son archet, d'une précision diabolique, a fait de ce concerto un moment de pur plaisir, une fête foraine musicale où l'intelligence le dispute à la jubilation. Face à lui, les musiciens de l'**Orchestre du Pays Basque**, visiblement galvanisés, se sont prêtés au jeu avec un enthousiasme communicatif, guidés par la baguette complice et précise de Benjamin Lévy.



Après cette entrée en matière iconoclaste, place à l'un des *tubes* absolus du répertoire classqiue : la *Symphonie n° 5* de **Ludwig van Beethoven**, œuvre que l'on croit connaître par cœur, et qui peut vite devenir un *pensum* si l'on n'y insuffle pas une vie nouvelle. C'est précisément ce qu'a fait Benjamin Lévy. Avec lui, plus de tradition poussiéreuse, plus de lecture muséale : Beethoven devient un « *névrosé obsessionnel*

du rythme », un fou génial, et cette folie, Lévy l'a embrassée sans réserve. Dès le célébrissime motif du destin, la tension est palpable, électrique. Le *tempo* est impérieux, les contrastes sont saisissants. Les cuivres rugissent avec une puissance tellurique ; les cordes, d'une homogénéité remarquable, tissent une toile d'une grande intensité dramatique. Le chef sculpte le son, respire avec l'orchestre, impose une vision à la fois rigoureuse et fiévreuse. L'*Andante con moto* est d'une tendresse bouleversante, le *Scherzo* d'une mystérieuse étrangeté, et le finale explose dans une apothéose d'énergie communicative. On sent un orchestre transformé, transcendé, qui joue avec une conviction et une cohésion nouvelles. La *standing ovation* du public bayonnais, vibrant, est venue sceller ce triomphe.

Cette soirée n'est pas seulement une réussite artistique. Elle est le symbole d'une ambition nouvelle pour l'**Orchestre du Pays Basque**. **Edgar Nicouleau**, directeur général de la Régie autonome de l'Orchestre et du Conservatoire, incarne cette volonté farouche de dynamiser, d'étoffer et de faire rayonner l'institution bien au-delà des frontières du Pays basque. Lors de la présentation de saison, il n'a pas caché son enthousiasme : avec 32 concerts prévus, une série novatrice intitulée « *La Fabrique de l'orchestre* » consacrée à la transmission, et un programme-manifeste autour de Piazzolla et de la diaspora basque en Argentine, la saison 2026-2027 s'annonce comme un tournant.

Et pour mener à bien ce projet, quel meilleur ambassadeur que Benjamin Lévy ? Le *maestro* revendique « *un ancrage vivant, en dialogue avec le territoire et son histoire* ». Il veut renforcer la part de musiques traditionnelles locales et étendre le champ d'action de l'orchestre dans tout le département des Pyrénées-Atlantiques. Il veut faire de l'association unique entre l'orchestre et le conservatoire de Bayonne – une « *passerelle entre le monde des études et celui des professionnels* » – un laboratoire d'insertion et de

création. Il veut, enfin, que l'orchestre soit un « *passeur* », un lien « *presque familial* » avec un public qu'il refuse de prendre de haut.

En quittant Cannes après une décennie d'excellence, Benjamin Lévy n'a pas choisi la facilité. Il a choisi le Pays basque, son identité forte, sa culture unique, son orchestre au potentiel immense. Et il a choisi, pour ses débuts, de ne pas se contenter d'un programme de tout repos. Avec ce premier programme « *Trouble orchestral compulsif* », il a prouvé qu'il était un chef de conviction, un défricheur, un passionné. Bayonne, sa région, tout le Pays basque peuvent se réjouir : avec **Benjamin Lévy** et **Edgar Nicouleau** aux commandes, l'**Orchestre du Pays Basque** n'a pas fini de nous faire vibrer, de nous surprendre et de porter haut les couleurs d'un territoire qui a décidément du génie à revendre !…



CRITIQUE, concert. BAYONNE, Théâtre Michel Portal, le 27 septembre 2026. GULDA / BEETHOVEN. Orchestre du Pays Basque, Aurélien Pascal (violoncelle), Benjamin Lévy (direction). Crédit Photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. CANNES, Théâtre Debussy (Palais des Festivals), le 5 juillet 2026. Concert d'Adieux de Benjamin LEVY à la tête de l'Orchestre national de Cannes

Le 5 juillet restera gravé comme une date de joie et de larmes dans le cœur des mélomanes cannois ! Au Théâtre Debussy du Palais des Festivals, Benjamin Lévy et l'Orchestre national de Cannes ont offert à un public (venu en nombre !) un Concert d'adieux à la mesure de leur chef : généreux, exigeant, et follement vivant. Après dix

ans passés à la tête de l’orchestre – dix années durant lesquelles il a insufflé un élan nouveau empreint de dynamisme et de créativité à la phalange cannoise -, le *maestro* a tourné une page magnifique pour rejoindre l’Orchestre du Pays Basque à la rentrée 2026. Un concert mémorable qui a été vécu comme un long poème symphonique, émouvant… et inoubliable !

« *Au revoir, Benjamin !* » : Trois heures d’ivresse musicale pour un départ en apothéose

Ce qui a frappé d’emblée les esprits, c’était cette évidence : Benjamin Lévy n’a pas seulement dirigé un orchestre pendant dix ans, il a créé une famille. Autour de lui, sur scène, se pressaient de nombreux artistes invités, tous des habitués de ces saisons cannoises, tous fidèles au chef qui les avait révélés ou accompagnés. La soirée était leur cadeau d’adieu, leur déclaration d’amour en musique. **David Bismuth** au piano, les sœurs **Lidija et Sanja Bizjak** – duo pianistique étincelant –, la soprano **Amel Brahim-Djelloul** à la voix angélique, l’accordéoniste prodige **Félicien Brut**, la célèbre violoniste **Geneviève Laurenceau**, la jeune et lumineuse violoniste **Alexandra Soumm**, et la superbe mezzo **Pauline Sabatier** : tous étaient là, comme une grande fratrie artistique, pour dire au revoir à celui qui, pendant dix ans, avait su les inspirer, les écouter, les faire briller. Leur présence, tour à tour en soliste, en duo ou en trio, était la plus belle des preuves de l’impact humain de Benjamin Lévy sur les artistes avec lesquels il a choisi de jouer de la musique.



Un voyage musical à l’image du chef : éclectique, savant et joyeux !

Avec plus de 20 morceaux très différents mis au programme de ce concert d’adieu, la soirée s’annonçait comme un voyage à travers toutes les esthétiques, fidèle à la vision d’un chef qui n’a eu de cesse d’élargir le répertoire de l’Orchestre, explorant des œuvres de toutes époques et de tous horizons. L’hommage s’est d’abord fait dans la douceur et le raffinement avec des extraits symphoniques d’ouvrages de **Jean-Philippe Rameau**, *(Ouverture* de *Dardanus*, *L’Entrée de Polymnie* extraite des *Boréades*, *L’Orage* tiré de *Platée*…) pour une ouverture baroque d’une clarté et d’une élégance rares, prouvant que cette phalange jouant sur instruments « modernes » pouvait se hisser à la hauteur de / faire preuve de la souplesse de n’importe quel (excellent) ensemble baroque, et également faire un clin d’œil aux racines de la musique française que le *maestro* a toujours su mettre en valeur.

Puis le programme s'est déployé dans une variété étourdissante. On est passé de l'énergie communicative du *Concerto pour deux pianos & cordes* de **Malcolm Arnold** (porté par le jeu complice des **Sœurs Bizjak**) à la mélancolie envoûtante de la *Valse triste* de **Franz von Vecsey** pour piano et violon, sublimée par **Alexandra Soumm** au violon et l'une des soeurs Bizjak au piano. Le public, suspendu, a savouré les courts joyaux des *Pièces pour deux violon* de **Dimitri Chostakovitch** (par Soumm et Laurenceau), avant d'être emporté par la romance éternelle du *Salut d'amour* (pour violon et piano) d'Elgar – et la poésie aérienne de *The Lark ascending* de **Ralph Vaughan Williams**, où **Geneviève Laurenceau** fit s'élever l'alouette au-dessus de la salle, son violon semblant toucher les cieux.

Mais c'est dans la musique de **W. A. Mozart** que la soirée a atteint son sommet d'intimité et de complicité. Du *2e mouvement du 21ème Concerto pour piano,* avec sa mélodie infinie portée par **David Bismuth**, au délicieux Générique « *Amour, Gloire & Mozart* » (de **Cyrille Lehn**) en passant par l'air « *Dans un bois solitaire* » interprété par la mezzo **Pauline Sabatier** ou celui de « *Nehmt meinem Dank* » par la soprano franco-algérienne **Amel Brahim-Djelloul**, chaque note était un cadeau.

Le génie de Benjamin Lévy est aussi d'avoir su tisser un fil d'humour et de connivence avec le public, présentant chaque pièce avec le didactisme souriant qu'on lui connaît, prenant le public par la main comme il l'a toujours fait, rendant la musique savante accessible et joyeuse. La fête s'est ensuite muée en un hommage à la légèreté et à la joie de vivre, chères au cœur du chef, avec un programme porté d'abord par les notes populaires du *Rosier de Mme Husson* de **Paul Misraki** (ici arrangé par Cyrille Lehn : un disque « Pagnol » avec l'ONC dirigé par Benjamin Lévy sortira à la rentrée, de même qu'un autre intitulé « *Croisette* » avec la participation de Pauline Sabatier…), puis de l'irrésistible *Ouverture* de *Pas sur la*

bouche de **Maurice Yvain.**

La deuxième partie a repris sur ces notes pétillantes, en offrant au public les joyaux de l'opérette avec l'*Ouverture* de *Gosse de Riches,* et une chanson extraite de *Ta Bouche*, du même Maurice Yvain, où **Pauline Sabatier** a brillé dans le célèbre « *Non, non jamais les hommes*« . Puis, la présence du compositeur **Dominique Probst** dans la salle a ajouté une dimension toute particulière à l'interprétation de sa pièce *« Une journée à Versailles »*, comme un symbole de la volonté de Benjamin d'explorer tous les répertoires et de créer des ponts entre la musique d'aujourd'hui et celle d'hier, une ambition qui a marqué ses dix années à la tête de l'orchestre. C'est ensuite l'accordéon de **Félicien Brut** qui a fait tourbillonner la *Flambée Montalbanaise* de **Gus Viseur** dans un vertige festif, suivi par le *Caprice d'accordéoniste* de **Thibault Perrine**, prouvant une fois encore que l'**Orchestre national de Cannes**, sous l'impulsion de Benjamin, n'a jamais eu peur des métissages et des audaces – comme en a témoigné aussi, en clôture de concert, ses projets mêlant musiques orientales et occidentales, avec la participation d'**Amel Brahim-Djelloul** (juste après un étourdissant *Duo des fleurs,* extrait de *Lakmé*, délivré aux côtés de Pauline Sabatier !…) dans une chansons d'**Idir** (*Mara D-Yughal*), tellement entraînante et endiablée qu'elle a été rapidement reprise en rythme par un public chauffé à blanc… après trois heures de spectacle !



L’émotion à fleur de peau : les discours et le chant des adieux avec « *Parlez moi d’amour* » !

L’atmosphère de la soirée était à la fois festive et solennelle. Avant que la musique ne prenne son cours, **Anny Courtade,** la Présidente de l’Orchestre, avait pris la parole. Dans un discours vibrant et authentique, elle a retracé ces dix années de complicité (dont 7 passées sous la direction générale de **Jean-Marie Blanchard**, qui reste lui à son poste) , saluant l’engagement sans faille d’un chef qui aura fait rayonner l’orchestre jusqu’à l’obtention du prestigieux label *« Orchestre national en région »*, symbole de l’excellence artistique et de l’ancrage territorial. **Ema Veran**, adjointe à la Culture (et représentant le Maire de la ville, David Lisnard), a ensuite livré un discours plus convenu mais sincère, saluant l’apport culturel de l’institution musicale à la cité balnéaire, tandis que les nombreux mélomanes réunis

dans la salle semblaient partagés entre la fierté et l'émotion des adieux… qui se sont conclues avec le bis « *Parlez moi d'amour* », repris en chorale par tous les artistes réunis par Benjamin Lévy, l'orchestre… mais aussi tout le public qui a entonné, dans la ferveur et la joie, la célèbre chanson de **Jean Lenoir**, ici donnée dans un arrangement de l'incontournable Cyrille Lehn.

Un héritage, un départ, une promesse…

Benjamin Lévy quitte Cannes, mais il emporte avec lui l'amour d'un public et la fierté d'un orchestre qu'il a mené vers les sommets. Il part pour de nouvelles aventures au Pays Basque, tandis que la cheffe américano-coréenne **Holly Hyun Choe** – artiste associée de l'Orchestre de chambre de Genève, lauréate du prestigieux *Sir Georg Solti Conducting Award 2025*, et directrice musicale de l'Orchestre de la radio de Norvège (!) -, prendra la relève à Cannes dés le début de la saison 2026-2027 (en octobre prochain), promettant un nouveau chapitre que l'on espère passionnant pour l'Orchestre. Ce concert d'adieux n'était pas une fin, mais une promesse : celle d'une musique toujours plus vibrante, portée par un chef dont on suivra les aventures avec passion, et par un orchestre qui, sous la baguette d'Holly Hyun Choe, continuera de faire rayonner Cannes. En attendant, encore MERCI Benjamin pour ces dix années de passion, de créativité et de transmission !

–

CRITIQUE, concert. CANNES, Théâtre Debussy (Palais des Festivals), le 5 juillet 2026. Concert d'Adieux de Benjamin

LEVY à l’Orchestre national de Cannes. Crédit photographique (c) M. Chatonnier

---

CRITIQUE, concert. CANNES, Théâtre Debussy (Palais des Festivals), le 20 février 2026. PENARD / FARRENC / RAVEL. Orchestre National de Cannes, David Kadouch (piano), Benjamin Levy (direction)

Une bonne nouvelle : en ces temps d’inquiétudes existentielles sur l’ascendant que prennent l’informatique et l’IA sur la musique et les musiciens, il est réconfortant de constater qu’il existe encore des compositeurs qui écrivent pour de vrais orchestres symphoniques constitués d’authentiques instruments à cordes, à vents, à

percussions. Olivier Penard est de ceux-là – et il le fait avec talent !

Un coup de cymbale et sa *Deuxième Symphonie* démarre. Nous l'avons entendue par l'**Orchestre national de Cannes** sous la direction de **Benjamin Levy**. Les cordes se mettent à frémir et la musique s'épanouit peu à peu, par paliers mesurés, par petits intervalles, par glissements chromatiques. Au fur et à mesure, la matière sonore s'épaissit, teintée de notes métalliques du vibraphone, ponctuée d'éclats de cuivres. Le deuxième mouvement s'ouvre sur un beau dialogue entre la harpe et les bois (le hautbois en première ligne), proche de la musique de chambre. Les cordes tissent une atmosphère apaisée, comme un monde qui s'éveille où tintent des sons de cloches. Peu à peu, les cuivres éclairent le monde. Tout cela est maîtrisé, tenu d'une main sûre – même si la musique semble s'essouffler à la fin du mouvement. Et voici le *finale*. L'énergie syncopée qui s'y déploie fait penser aux orchestres américains. Gershwin n'est pas loin. La séquence de conclusion est particulièrement réussie. Voilà un beau travail qui fait honneur à la musique symphonique !

Le soliste du concert était **David Kadouch**. Ce pianiste aux allures de grand *ado* nous donna une version éblouissante du *Concerto en Sol majeur* de **Maurice Ravel.** Sous ses doigts fins et virtuoses, quelques *rubati* délicats apportaient un chic romantique supplémentaire à son interprétation. Puis, il nous fit aussi découvrir les *Variations sur un thème du Comte Gallenberg* (1841) de **Louise Farrenc**. Cette musicienne – l'une des premières femmes professeurs au Conservatoire de Paris – fait parler le piano avec une éloquence, une virtuosité, une inspiration dignes de Schumann. Il y a ainsi tant de femmes compositrices du XIXème. qu'on a à découvrir. Et qui était le Gallenberg dont Louise Farrenc emprunta un thème ? Un comte viennois que les parents de Giulietta Guicciardi contraignirent leur fille à épouser, afin de la détourner de

l’amour qu’elle partageait avec Beethoven, auteur de la célèbre *Sonate au clair de lune* qu’il lui avait dédiée.

Merci et bravo à l’**Orchestre National de Cannes** d’ouvrir ses bras aux compositrices, lui qui s’apprête à accueillir une femme à sa tête : **Holly Hyun Choe** ! Pour l’heure, c’est encore son actuel directeur artistique, **Benjamin Levy**, qui conduisait le concert… et il le fit fort bien!

CRITIQUE, concert. CANNES, Auditorium Debussy, le 20 février 2026. PENARD / FARRENC / RAVEL. Orchestre National de Cannes, David Kadouch (piano), Benjamin Levy (direction). Crédit photo (c) André Peyrègne.

CHEFS. Benjamin LEVY reconduit comme directeur musical de l’Orchestre national de Cannes jusqu’en juin 2026.

L’Orchestre national de Cannes confirme la prolongation de Benjamin Lévy au poste de directeur musical jusqu’à la fin de la saison 2025 / 2026 (soit jusqu’en juin 2026). Pendant près d’une décennie, Benjamin Levy qui a pris ses fonctions en 2016, aura participé à moderniser l’image de l’Orchestre auprès des publics azuréens, et à faire rayonner la ville de Cannes et la Région SUD au-delà de ses frontières.

En janvier 2022, **l’Orchestre National de Cannes** (**ONC**) obtenait le label d’ « Orchestre **National** en région ». Cette reconduction permettra à l’Orchestre de célébrer ses 50 ans d’existence avec Benjamin Lévy, tout au long de sa saison anniversaire.



Crédit photo : L'Orchestre de Cannes et Benjamin Levy / © Yannick Perrin / ODC

LIRE notre dépêche de 2016 au moment de la nomination de Benjamin Levy au poste de directeur musical de l'Orchestre régional de Cannes alors : https://www.classiquenews.com/chefs-benjamin-levy-nomme-directeur-musical-de-lorchestre-regional-de-cannes/

> *CHEFS. Benjamin Lévy, nommé directeur musical de l'Orchestre Régional de Cannes*

Entretien avec le chef

Benjamin Lévy, fondateur de Pelléas

Entretien avec Benjamin Lévy, *à propos de la tournée du programme Beethoven qui célèbre aussi les 10 ans de l'orchestre Pelléas,… Heureux et dynamique fondateur de l'Orchestre sur instruments modernes, Pelléas (en 2004), le jeune maestro Benjamin Lévy s'intéresse aux œuvres romantiques et modernes avec un rare souci du détail et de l'architecture poétique des partitions. Le geste est précis, l'intention expressive très investie. A l'occasion de sa prochaine tournée, dédiée à Beethoven, qui reprend partie de leur dernier disque Promethée et Concerto pour violon, le chef qui fête aussi les 10 ans de son ensemble, répond aux* **3 questions de CLASSIQUENEWS**.

Qu'apporte pour vous l'orchestre Pelléas dans l'interprétation des oeuvres choisies ?

Cet orchestre est un véritable « jardin d'éden » ! La confiance, l'estime et l'amitié que se portent les musiciens entre eux, en plus de créer une atmosphère de travail unique, permettent d'aller chercher ensemble *l'essence* des oeuvres. Nul besoin de convaincre, de se séduire, de flatter : nous parlons déjà, les musiciens, le soliste Lorenzo Gatto et moi-même, la même langue. Dès lors, nous pouvons explorer des modes de jeu propres aux instruments d'époque, tenter de retrouver la fougue, la mélancolie, l'énergie de ces partitions en sachant que les musiciens feront don de leurs qualités individuelles au service du compositeur et de ces oeuvres incroyables.

Pourquoi avoir choisi Prométhée de Beethoven ?

C'est une oeuvre que l'on entend pas assez à mon goût. C'est vrai qu'elle est difficile à représenter : l'adéquation de la

musique à la danse (c'est le seul ballet de Beethoven) a dû être problématique (on n'a jamais commandé à nouveau de ballet à Beethoven !). Cependant, quand (et c'est ce que je fais) on explique au public ce dont parle cette oeuvre extrêmement narrative, le plaisir de l'écoute est très grand. C'est un véritable petit opéra, d'une grande force dramatique.

On sent, en outre, dans cette pièce composée juste après la 1ère symphonie, en germe, beaucoup d'éléments du langage de Beethoven que l'on retrouvera plus tard. Le mouvement intitulé « Pastorale » annonce la Symphonie n°6 du même nom, le thème du « Final » est celui-là même qui figure dans sa 3ème Symphonie…

Si Beethoven n'était sans doute pas un compositeur « conventionnel » de ballet, ces « Créatures de Prométhée » n'en sont pas moins une oeuvre très attachante, très agréable à jouer et à entendre, livrant des couleurs très contrastées : les mouvements joyeux voire nerveux, alternent avec une grande sérénité et avec la plus triste des tendresses.

En quoi cette oeuvre met-elle en avant les qualités de l'Orchestre Pelléas ? En quoi vous permet-elle de vous perfectionner ?

C'est une pièce qui est construite autour de solos pour des danseurs, elle demande donc d'être convaincante dans « l'incarnation » des personnages que la musique est censée dépeindre. Comme cet Orchestre est une véritable « Porsche », nous pouvons exprimer les différents caractères des numéros dansés avec beaucoup de contrastes. C'est vraiment réjouissant pour un chef d'orchestre de pouvoir faire de la musique avec un ensemble où il n'y a qu'à tourner la clé de contact !

Propos recueillis par CLASSIQUENEWS, en octobre 2015.

Caen, Grenoble, Paris. Pelléas et Benjamin Lévy jouent Beethoven

Caen, Grenoble…. Pelléas, Benjamin Lévy jouent Beethoven. 4,5,7 novembre 2015. A Caen le 4 novembre, Grenoble, le 7 puis à la Philharmonie de Paris le 7 novembre, l'orchestre Pelléas et son chef Benjamin Lévy, en véritable orfèvre du son, jouent Beethoven : Prométhée et aussi le Concerto pour filon avec, sur instruments modernes, leur complice, le violoniste Lorenzo Gatto. Voici un Beethoven puissant, dramatique, d'une liquidité régénérée : d'abord, l'Ouverture des Créatures de Prométhée, ballet d'après l'argument de Salvatore Vigano, et créé à Vienne en 1801. Très théâtral et contrasté, l'épisode cultive une vivacité nerveuse voire éruptive. Son énergie forme un bon prélude au Concerto pour violon : composé pour Franz Clement qui en réalise la création en 1806 au Theater an der Wien, le morceau dévoile un autre caractère de l'invention beethovénienne : son unité et sa cohésion architecturale. Pelléas saisit la trame dramatique jalonnée d'accents idéalement ciselés (timbales d'ouverture, cor dans le second mouvement…) mais aussi d'un feu chorégraphique souvent impétueux (la fameuse lave beethovénienne prête à se déverser tout en mesurant et en canalisant ses jaillissements flamboyants) : en cela le dernier et troisième mouvement rejoint l'ouverture du ballet Prométhée. Beethoven réussit à unir la totalité des épisodes par sa fluidité dansante, un feu sacré que Stravinsky retrouvera dans le Sacre. La mise en place rythmique est ici fondamentale : Benjamin Lévy en maîtrise le dispositif dans globalité avec une attention et un souffle communicatif, qui

soigne et le détail et la vision d'ensemble : une sensibilité qui décortique et analyse, mais aussi le geste d'un bâtisseur. Connaisseur des dernières avancées et bénéfices de la pratique historiquement informée, c'est àd ire qui intègre la pratique de l'époque telle qu'elle peut être décrite et explicitée dans les traité d'époque, le jeune violoniste Lorenzo Gatto (pas encore trentenaire, 2è Prix Reine Elisabeth en 2009) joue un violon moderne Vuillaume dont la sonorité, grain, timbre et format respecte l'élégance mozartienne dont Beethoven a la nostalgie et l'admiration dans son Concerto. Le naturel compense l'absence d'un instrument historique mais le geste svelte et précis, qui cultive caractère et nuances dynamiques. Un feu millimétré et caractérisé que porte l'Orchestre Pelléas et son chef Benjamin Lévy, unis, soudés, par une tension toute en finesse : une prouesse en caractères et fluidité même sur instruments modernes. De sorte que Pelléas rejoint ici les défis réussis d'un autre orchestre sur instruments modernes et pourtant d'une éloquence sertie, celle d'OSE, le nouvelle phalange fondée et dirigée par un autre poète de la baguette : Daniel Kawka.

Notre collaborateur David Tonnelier écrivait en 2004, au moment de la création de l'Orchestre Pelléas : … » *La finesse de la direction, l'autorité de l'assise rythmique, l'activité permanente, jamais diluée, imposent le tempérament du jeune chef. On sait avec quelle détermination Benjamin Lévy porte le devenir de cet orchestre qu'il a fondé depuis décembre 2004, le « Pelléas » (qui indique assez clairement combien le musicien souhaite s'engager pour la diffusion du répertoire symphonique français). Toutes les qualités de sa fougue analytique, qui sait aussi s'exprimer avec souplesse et profondeur, indique indiscutablement une musicalité forte, une vision acérée et vive, une sensibilité musclée. Chapeau bas!* « .

L'orchestre Pelléas et Lorenzo Gatto jouent le programme de leur dernier cd Beethoven édité par Zig-Zag Territoires

Concert Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Prométhée, Concerto pour violon en ré majeur, op. 61

4 novembre 2015 – 20h – Théâtre de Caen
http://theatre.caen.fr/Spectacles/ludwig-van-beethoven-0

5 novembre 2015 – 19h30 – MC2 – Grenoble
http://www.mc2grenoble.fr/spectacle/beethoven-inconnu/

7 novembre 2015 – 16h30 – Philharmonie de Paris – Philharmonie2 (uniquement Prométhée – mise en scène Lionel Rougerie)
http://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-participatif-en-famille/15465-promethee

Lorenzo Gatto, violon
Orchestre de Chambre Pelléas
Benjamin Levy, direction